

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

TOURANGEAU, Rémi, *Fêtes et spectacles du Québec*, Québec, Nuit blanche Éditeur, 1993, 399 pages

par Jean-Guy Côté

*L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, n° 17, 1995, p. 161-164.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041238ar>

DOI: 10.7202/041238ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# Recensions

---

## Comptes rendus

**TOURANGEAU, Rémi, *Fêtes et spectacles du Québec*, Québec, Nuit blanche Éditeur, 1993, 399 pages.**

L'historien du théâtre Rémi Tourangeau n'a pas besoin de présentation. Membre fondateur de la Société d'histoire du théâtre du Québec, professeur au département de Français et directeur du Groupe de recherche en théâtre populaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il s'est surtout fait connaître en publiant en 1979, en collaboration avec Jean Laflamme, un ouvrage qui fait toujours autorité: *L'Église et le théâtre au Québec*. Depuis, ses activités de recherche ont été consacrées à l'établissement, à Trois-Rivières, d'un imposant centre de documentation comprenant surtout des données sur l'activité théâtrale de la région et sur les jeux scéniques; plusieurs de ses publications témoignent de cette activité.

En publiant les récents travaux de Rémi Tourangeau sur les fêtes populaires, plus particulièrement sur les «jeux scéniques» qui se sont déroulés dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean, soit le *Pageant historique* du Centenaire du Saguenay présenté en 1938 et *La Fabuleuse histoire d'un royaume* à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la région, Nuit blanche Éditeur nous a donné un livre d'une très belle facture.

L'ouvrage est très bien présenté: la table des matières nous fait voir clairement la démarche analytique de l'auteur; une riche documentation photographique accompagne le texte; la bibliographie témoigne de la minutie de l'historien et de la somme de recherches que Rémi Tourangeau a effectuées avant de produire sa synthèse. Sur ce dernier point, soulignons la quantité de fonds d'archives, de journaux, de revues consultés, le nombre d'entrevues réalisées à l'appui de la rigueur méthodologique de l'auteur. Cependant, la bibliographie nous apporte peu d'indices concernant l'approche théorique sur laquelle se fonde l'étude d'un phénomène somme toute théâtral, exception faite des deux références à la sémiologie de la représentation théâtrale que l'on retrouve à la rubrique des ouvrages spécialisés.

L'organisation générale de l'étude en deux parties démontre très bien le recours à deux approches distinctes pour étudier le phénomène des jeux scéniques: une première qui examine les conditions d'émergence de tels spectacles, conditions géographiques, historiques, économiques, sociales et culturelles, et qui, de ce fait, se situe du côté de la sociologie (laquelle?) et une deuxième qui questionne les textes dramatiques, les textes spectaculaires et la réception du public sous l'égide de la sémiologie de la représentation théâtrale. Une troisième partie nous présente les textes des deux spectacles étudiés, ce qui s'avère être fort utile, étant donné l'accès difficile à ces documents, particulièrement concernant le *Pageant historique* du Centenaire du Saguenay.

Dans *Fêtes et spectacles du Québec*, Rémi Tourangeau situe, en introduction, les rapports entre les célébrations commémoratives et les spectacles de jeux scéniques. Son but serait d'interroger globalement ces formes dramatiques populaires en regard de leurs fonctions sociales, de mesurer leur capacité «d'éveiller le sens civique et le sentiment national» (p. 20), de transmettre un idéal moral. Plus particulièrement, comment expliquer qu'au Saguenay-Lac Saint-Jean persistent jusqu'à aujourd'hui des manifestations théâtrales qui peuvent s'apparenter aux jeux scéniques plus traditionnels alors qu'ils diminuent partout ailleurs? Ce sont ces deux questions qui traversent l'étude, questions posées pour évaluer «l'action des spectacles sur les mentalités et en dégager les effets de significations» (p. 26), pour mesurer la «transformation de l'imaginaire social au centre de la dynamique des changements culturels» (p. 26). Le fait d'avoir limité l'étude à deux spectacles déterminés dans une région spécifique nous semble tout à fait judicieux, permettant ainsi de définir un modèle d'analyse.

Soulignons les principales qualités de l'étude: la collecte d'une quantité impressionnante de faits historiques qui ont, de près ou de loin, présidé à la production des deux spectacles; l'utilisation des mêmes méthodes et grilles d'analyse pour le *Pageant* de 1938 et *La Fabuleuse histoire d'un royaume* de 1988; des informations qui, sans constituer le propos essentiel de l'ouvrage, aident à la compréhension du phénomène étudié, comme le rappel des principales étapes du développement culturel de la région (p. 41, p. 48), ou encore les définitions de «jeux scéniques», de «pageants» (p. 20, p. 110); la justesse de la plupart des conclusions sur la signification des fêtes (p. 90, p. 107), conclusions qui, soit sous l'effet de l'accumulation des données, soit à cause du ton que le souci d'objectivité a dû commander à l'auteur, ne semblaient pas se dessiner lors de l'analyse.

Sans remettre en cause la valeur indiscutable du travail de Rémi Tourangeau dans *Fêtes et spectacles du Québec*, quelques éléments de l'analyse peuvent parfois prêter flanc à la critique. Par exemple, l'analyse sémiologique des textes dramatiques et spectaculaires, l'étude de la réception du public débouchent sur les conclusions que la présentation des conditions historiques de production des deux spectacles nous avait déjà fournies. On ne peut toutefois pas reprocher à l'auteur de manquer de preuves à l'appui de ses conclusions!

L'importance accordée par l'auteur à certains faits relatifs à des événements religieux ou au clergé, comparativement à d'autres faits, particulièrement en ce qui concerne *La Fabuleuse*, nous a parfois agacés. À titre d'exemple, l'auteur indique les noms de six communautés religieuses qui ont organisé des journées «portes ouvertes» de leurs maisons, avec date à l'appui, dans le cadre d'activités religieuses en marge des fêtes de 1988 (p. 97) alors que les noms «des groupes rock ou des chansonniers connus (qui) complètent le programme musical des fêtes» (p. 100) ne sont pas rapportés, ces derniers ayant coloré les activités festives de 1988 probablement plus que les premières. Cette emphase, si elle ne diminue pas le sens critique de Rémi Tourangeau par rapport à ses conclusions sur les fêtes du Centenaire du Saguenay, le conduit au regret presque nostalgique de la perte du pouvoir idéologique de l'Église en 1988 et à sous-estimer le pouvoir des idéologies autres qui sont à l'œuvre dans l'organisation des fêtes du cent-cinquantième anniversaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans le spectacle de Ghislain Bouchard. Ce point de vue de l'auteur serait-il à l'origine de son interprétation de la signification de *La Fabuleuse*, laquelle, selon lui,

table au contraire sur le temps multiple du passé, du présent et de l'avenir pour revêtir une autre signification dans l'ordre social et imaginaire: celle du mythe de la liberté

(Myth of freedom) qui renvoie non plus au souci de l'ordre et de la nécessité mais au désir d'évasion, à la puissance de la vie et à une sorte de «naturalité» cosmique? (p. 200).

Même s'il reconnaît «la vision nationaliste des faits» (p. 253) dans *La Fabuleuse*, Rémi Tourangeau semble lui attribuer surtout une fonction ludique capable de conduire le spectateur à «une sorte d'affranchissement provisoire de la vérité dominante et du régime existant» (p. 254). Il ne faudrait toutefois pas oublier que la célébration de son identité et le nationalisme sont idéologiques et que, même si la vision de l'histoire de Ghislain Bouchard dans *La Fabuleuse* ne correspond peut-être pas à celle du pouvoir dominant, le spectacle grandiose de *La Fabuleuse histoire d'un royaume* demeure une activité largement soutenue par la Ville de la Baie, et sa population, qui a vu dans cet événement culturel une excellente occasion de développer son industrie touristique et de stimuler l'activité économique locale. Cette réalité économique et sociale n'est pas suffisamment prise en compte dans la recherche de signification de *La Fabuleuse*, réalité qui n'est pas sans lien avec le succès que le spectacle continue de connaître à chaque été, huit ans après sa création.

Malgré ces quelques remarques, il n'en demeure pas moins que *Fêtes et spectacles du Québec* constitue un travail d'analyse de spectacles parmi les plus audacieux jamais entrepris au Québec, comme le souligne Rodrigue Villeneuve dans sa préface. Cet ouvrage a le mérite de traiter avec beaucoup de rigueur scientifique une matière souvent ignorée par l'institution théâtrale, permettant ainsi de faire le lien entre les productions issues de la culture populaire et celles de la culture savante, sans lequel toute véritable histoire du théâtre au Québec resterait tronquée.

*Groupe de recherche sur le théâtre en Abitibi-Témiscamingue*  
*Département de français*  
*Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue*

JEAN-GUY CÔTÉ

\* \* \*